

CHARLES TOUATI

la pensée philosophique
et théologique
de gersonide



tel gallimard

*A mon maître,
Monsieur Georges VAJDA,
en hommage de respect
et d'affection.*

PRÉFACE

A de rares exceptions près, Gersonide a été généralement incompris, et l'on a commis sur son compte de graves injustices, pour n'avoir pas observé quelques règles élémentaires de la recherche. Tout d'abord, personne parmi les historiens modernes de la pensée juive n'a lu la totalité de ses œuvres, dont une grande partie est encore manuscrite. Ensuite, on ne l'a pas situé dans son temps et dans son milieu : le judaïsme de la France méridionale à la fin du XIII^e et au début du XIV^e siècles. On a souvent exposé — avec plus ou moins de bonheur — sa pensée philosophique, mais on a oublié le théologien et le talmudiste que certains de ses pairs ont qualifié de grand. Inévitablement, le portrait qu'on en a tracé ne pouvait qu'être assez peu ressemblant.

Il faut reconnaître aussi que les procédés d'exposition de Gersonide dans son livre capital, les *Milhamot 'Adonay* (Les Guerres du Seigneur), sont pour une part responsables, comme on le verra, des contresens commis, aussi bien au Moyen Age que de nos jours, sur sa véritable pensée ; il n'empêche que l'étude de ses commentaires sur Averroès et sur la Bible aurait pu en éviter un certain nombre.

Les difficultés sont accrues du fait que le texte des deux impressions des *Milhamot*, celles de Riva di Trento et de Leipzig, est très corrompu. Nous les avons entièrement collationnées avec les manuscrits hébreux numéros 721, 722, 723 de la Bibliothèque nationale de Paris et, quand il nous restait encore des doutes sur la leçon à retenir, nous avons eu recours à d'autres manuscrits comme *Alliance israélite universelle* numéro 73 et *Urbinate* numéro 28 de la Vaticane¹. Nous sommes arrivé ainsi à établir un

1. On trouvera dans nos *Guerres du Seigneur*, Paris-La Haye, 1968, pp. 31-36, une description de tous les manuscrits.

texte tout à fait intelligible et utilisable pour exposer la pensée de Gersonide. Pour des raisons de commodité, nous avons préféré citer la pagination de l'édition de Leipzig. Mais, lorsque le passage que nous analysons comporte des erreurs, nous avons indiqué en note, d'après les manuscrits, les corrections à faire. Pour les Livres III et IV des Milhamot, ce n'était plus nécessaire, puisque la traduction que nous avons publiée contient déjà les leçons qu'il faut substituer à celles de l'édition de Leipzig. Pour toute citation tirée de cette partie des Milhamot, nous donnons la référence au texte hébreu et à notre traduction française.

Des problèmes textuels se sont aussi posés pour toutes les autres œuvres de Gersonide, moins graves cependant dans le cas des commentaires bibliques. Avec Gersonide nous avons cependant cette chance que presque tous ses livres ont été souvent retranscrits en manuscrits, qui nous ont été conservés, surtout à Paris et à Oxford.

On s'étonnera peut-être de ne pas trouver à la fin de ce livre une bibliographie. Elle nous semblait inutile. Les deux monographies consacrées à Gersonide, dont nous reparlerons d'ailleurs, sont aujourd'hui plus que centenaires. Quant aux études partielles — peu nombreuses au demeurant —, elles seront citées en note à la place qui leur convient.

Pour terminer, nous émettons un vœu : c'est que ce livre aura su rendre justice, avec sympathie, mais aussi impartialement que possible et sans aucune complaisance, à l'un des plus grands penseurs que le judaïsme ait produits.



Je tiens à exprimer ma gratitude à M. Jacob Kaplan, grand rabbin de France, membre de l'Institut, à MM. Jean-Paul Elkann et Robert Sommer qui, au nom du Consistoire central, du Consistoire de Paris et de la Fondation Sepher, ont contribué à la publication de cet ouvrage. Ma reconnaissance va tout particulièrement à M. le grand rabbin Meyer Jaïs, qui n'a ménagé ni son temps ni ses efforts pour qu'il puisse voir le jour, et à M. Jérôme Lindon qui l'a accueilli avec bienveillance dans sa prestigieuse maison d'édition².

2. Le manuscrit dactylographié de ce livre a été reproduit en offset par l'Université de Lille III, 1972, deux tomes. Le texte a été entièrement revu, corrigé et complété dans la présente édition.

TABLE DES SIGLES
ET ABREVIATIONS¹

A. — ŒUVRES DE GERSONIDE.

- C. Anima : Commentaire sur le *Résumé du « De Anima »*, par Averroès, B. N. 919.
- C. Animal. : Commentaire sur le *Résumé du « De Animalibus »*, livres XI-XIX (*De partibus et de generatione animalium*), par Averroès, B. N. 899.
- C. Cant. : Commentaire sur le *Cantique des Cantiques*, dans *Perush 'al ḥamesh megillot*, éd. Königsberg, 1860, reproduction anastatique, Jérusalem, s. l. s. d.
- C. Chron. : Commentaire sur le *Livre des Chroniques* (Bible), B. N. 107.
- C. Coelo : Commentaire sur le *Résumé du « De Coelo »*, par Averroès, B. N. 919.
- C. Dan. : Commentaire sur le *Livre de Daniel*, éd. Venise, 1518, reproduite dans *Miqra'ot Gedolot*, Pardes Publishers, Tel Aviv, 1954.
- C. Eccl. : Commentaire sur *L'Ecclésiaste*, voir C. Cant.
- C. Est. : Commentaire sur le *Livre d'Esther*, voir C. Cant.
- C. Ezra : Commentaire sur *Ezra-Néhémie*, B. N. 107.
- C. Gener. : Commentaire sur le *Résumé du « De generatione et corruptione »*, par Averroès, B. N. 962.
- C. Job : Commentaire sur le *Livre de Job*, dans toutes les Bibles rabbiniques.
- C. Jos. : Commentaire sur *Josué*, *ibid.*
- C. Juges : Commentaire sur le *Livre des Juges*, *ibid.*

1. B. N. : Manuscrit hébreu de la Bibliothèque nationale de Paris.

- C. Lettres : Commentaire sur les *Lettres relatives à la conjonction avec l'Intellect Agent*, par Averroès et al., Bodléienne, Opp. mss. add. 38.
- C. Météo. : Commentaire sur le *Résumé des « Météorologiques »*, par Averroès, B. N. 962.
- C. Moy. Phys. : Commentaire sur le *Commentaire moyen de la « Physique »*, par Averroès, B. N. 937.
- C. Org. : Commentaire sur le *Commentaire moyen de l' « Organon »* (*Isagoge, Catégories, De Interpretatione, Premiers et Seconds Analytiques*), par Averroès, B. N. 958.
- C. Parva : Commentaire sur le *Résumé des « Parva Naturalia »*, par Averroès, Bodléienne, Opp. mss. add. 38.
- C. Prov. : Commentaire sur le *Livre des Proverbes* (Bible), dans toutes les Bibles rabbiniques.
- C. Quaesita : Commentaire sur les « *Quaesita in Libros Logicae Aristotelis* », V et IX, par Averroès, Bodléienne, Mich. 219.
- C. Rés. Phys. : Commentaire sur le *Résumé de la « Physique »*, par Averroès, B. N. 962.
- C. Rois : Commentaire sur les *Livres des Rois*, dans toutes les Bibles rabbiniques.
- C. Sam. : Commentaire sur les *Livres de Samuel*, *ibid.*
- C. T. : Commentaire sur la *Tora*, éd. Venise 1547 ; réimpression anastatique, Jérusalem, s. l. s. d.
- C. Top. : Commentaire sur le *Commentaire moyen des « Topiques »*, par Averroès, Biblioth. Etat de Bavière, Munich, 26.
- G. S. : *Les Guerres du Seigneur*, Livres III et IV, Introd., trad. et notes par Charles Touati, Paris-La Haye, 1968.
- M. : *Sefer Milhamot ha-Shem*, Leipzig, 1866.

B. — LIVRES FREQUEMMENT CITES.

- Maïmonide, Guide : *Le Guide des Égarés*, traduction par Salomon Munk, 3 tomes, Paris, 1856-1866.
- Tahafut V. D. B. : *Averroes' Tahafut al-tahafut*, 1^{er} tome : traduction, 2^e tome : notes, par Simon Van den Bergh, Londres, 1954.
- Vajda, Isaac Albalag : Georges Vajda, *Isaac Albalag averroïste juif, traducteur et annotateur d'Al-Ghazâlî*, Paris, 1960.
- Wolfson, Crescas : Harry Austryn Wolfson, *Crescas' Critique of Aristotle*, Cambridge (Mass.), 1929.

PREMIÈRE PARTIE

INTRODUCTION
GERSONIDE ET SON TEMPS

CHAPITRE PREMIER

LA PHILOSOPHIE DANS LE JUDAÏSME DE LA FRANCE MÉRIDIONALE AUX XIII^e ET XIV^e SIÈCLES

Les habitants de ce pays ne sont pas des oisifs, ils ne se promènent pas dans les parcs et les jardins; tous se vouent aux études, les uns des sciences profanes, les autres du Talmud¹.

En l'espace de trois quarts de siècle, les communautés juives de la France méridionale, désignée globalement en hébreu sous le nom de Provence, furent violemment secouées à deux reprises par des luttes ardentes. Le premier conflit opposa partisans et adversaires de Maïmonide; dans le second, s'affrontèrent un camp qui prônait les études philosophiques et un autre qui voulait les prohiber.



Depuis la fin du x^e siècle, époque à laquelle apparaît le nom du premier chef d'académie talmudique connu dans cette région, Rabbi Jacob ben Rabbi Moïse ben Rabbi Abbon de Narbonne, les juifs du sud de la France s'étaient adonnés exclusivement aux études talmudiques. Narbonne, Lunel, Arles avaient compté des maîtres éminents². Mais, vers le milieu du XII^e siècle, l'horizon

1. Abba Mari ben Moïse ha-Yarhi, *Minhat Qena'ot*, Presbourg, 1838, New York, 1958 (reproduction photographique, texte suivi d'additions tirées des manuscrits), p. 48.

2. Voir un bon aperçu d'ensemble dans B. Z. Benedict, « *Le-toldotaw shel merkaz ha-Tora be-Provans* » (Contribution à l'histoire du centre d'études juives en Provence), dans *Tarbiz*, t. XXII, 1951, pp. 85-109; cf. aussi I. Twersky, *Rabad of Posquières, A Twelfth-Century Talmudist*, Cambridge (Mass.), 1962, pp. 12 sq. et pp. 19 sq.

intellectuel des juifs de la France méridionale allait s'élargir. En effet, de 1148 à 1159, la dynastie des Almohades conquiert le sud de l'Espagne, et son fanatisme chasse de leur patrie les Ibn Tibbon et les Qimhi qui immigrent dans le Midi de la France et transmettent aux juifs de cette contrée, ignorant l'arabe, les richesses de la science grammaticale, de l'exégèse biblique et de la philosophie de leurs coreligionnaires arabophones.

« Dans les pays chrétiens, écrit Juda Ibn Tibbon en pensant à son pays d'adoption, le reste de notre peuple avait également trouvé un refuge. Depuis les temps anciens, il se trouvait là de grands savants versés dans la Tora et le Talmud ; mais ils n'étudiaient aucune autre science, parce que la Tora était leur seule occupation et qu'ils ne possédaient pas de livres traitant d'autres disciplines, jusqu'au moment où se fixa parmi eux le pur candélabre..., le grand, pieux et saint rabbin, notre maître Rabbi Meshullam ben Jacob³. » C'est à la requête de ce dernier que Juda Ibn Tibbon traduit de l'arabe en hébreu, en 1161, l'un des classiques de la théologie juive, les *Hobot ha-lebabot* (*Introduction aux Devoirs des Cœurs*) de Bahya Ibn Paquda. Il procura ensuite la version hébraïque du *Kuzari* de Juda Hallévi (1167) et celle des *'Emunot we-de'ot* (*Les Croyances et Opinions*) de Sa'adya (1186). Mais l'événement qui fera date et qui marquera un tournant important dans l'histoire intellectuelle des juifs de la France méridionale c'est la traduction par Samuel Ibn Tibbon, le fils de Juda, du *Guide des Égarés* de Maïmonide, achevée le 30 novembre 1204. Cet ouvrage est accueilli dans certains milieux avec un enthousiasme débordant qui ne fléchit pas durant plusieurs générations. « Il ouvre les yeux des aveugles pour qu'ils contemplent la splendeur de Dieu », s'exclame, vers 1250, Jacob Anatolio⁴. Un siècle plus tard, dans la préface à son *Commen-*

3. Préface à la traduction des *Hobot ha-lebabot*, éd. Zifroni, Jérusalem, 1928, p. 2. Voir également Abbā Mari ben Moïse ha-Yarhi, *Minhat Qena'ot*, p. 85 (lettre de Jacob ben Makhir Ibn Tibbon). La légitime fierté qu'éprouvaient les Tibbonides pour les traductions dues à leur famille ne doit cependant pas nous faire oublier que, dans la première moitié du XI^e siècle, les juifs de la France méridionale lisaient déjà la paraphrase des *'Emunot* de Sa'adya (composée vers 1095) et l'*Épitome* de Berekhya ha-Naqdan (vers 1170), les commentaires sur le *Sefer Yesira* (*Livre de la Création*) de Sabbatay Donnolo (X^e siècle), Juda ben Barzilay de Barcelone (début du XII^e siècle), de Sa'adya (il en existe quatre traductions), les œuvres scientifiques écrites pour eux d'Abraham bar Hiyya, les livres d'Abraham Ibn 'Ezra accueilli triomphalement en Languedoc vers les années 1150, etc. Voir I. Twersky, *Rabad*, pp. 13-14, 258-259 et H. Malter, *Saadia Gaon, His Life and Works*, Philadelphie, 1942, pp. 356-359 et 361-362.

4. *Malmed ha-Talmidim*, Lyck, 1866, Préface (non paginée).

taire sur le Guide (1362), Moïse Narboni écrira : « Pour éclairer les yeux des sages est venue la Lumière de l'Exil [Maïmonide] ... dont [le livre] est comme un flambeau qui éclaire toute obscurité... : il est en vérité comme la quintessence de la Tora (*ke-illu hu surat ha-Tora be'emet*)⁵. »

I. Le conflit autour de Maïmonide

Le Guide de Maïmonide a pour effet de lancer les juifs du Midi de la France dans la voie des études philosophiques et scientifiques. Mais les éléments traditionalistes commencèrent vite à s'inquiéter de cet engouement pour Maïmonide et pour les études profanes⁶. L'enseignement de Maïmonide sur l'absolue incorporeté divine leur déplaisait⁷; ses théories sur la prophétie ramenée à une vision⁸, sa tendance à restreindre le champ du miracle⁹, sa négation des démons¹⁰, sa réduction des anges au rôle de moteurs des Sphères Célestes¹¹, les interprétations spiritualistes qu'il avait données du Paradis et de l'Enfer¹² les heurtaient; ils lui en voulaient d'avoir assigné des motifs aux préceptes religieux¹³; enfin, ils étaient atterrés par l'allégorisation des récits bibliques à laquelle se livraient ses disciples¹⁴, par le dédain qu'ils affichaient à l'égard des sages du Talmud¹⁵ et par le relâchement

5. *Commentaire sur le Guide*, B.N., ms. hébreu 699, fol. 1r. Voir *infra*, p. 25, notes 77 et 78 d'autres jugements sur Maïmonide.

6. Sur le conflit autour de Maïmonide, voir J. Sarachek, *Faith and Reason. The Conflict over the Rationalism of Maimonides*, Williamsport, 1935, pp. 73-127, et D. J. Silver, *Maimonidean Criticism and the Maimonidean Controversy, 1180-1240*, Leyde, 1965, pp. 148-198 (assez confus; à utiliser avec précaution). On trouvera une récente mise au point avec l'indication des dernières études parues dans l'article en hébreu de A. Shohat, « Concerning the First Controversy on the Writings of Maimonides », dans *Zion*, XXXVI (1971), pp. 27-60 (résumé en anglais pp. I-II).

7. *Qobes Teshubot ha-Ramban we-igrotaw*, éd. A. Lichtenberg, Leipzig, 1859, III, p. 9d et Meshullam Dapiera, *Diwan*, éd. H. Brody, *Yedi'ot ha-Makhon le-beqer ha-shira ha-'ibrit*, IV, 1938, n° 44, p. 102.

8. Meshullam Dapiera, n° 15, p. 33 et n° 44, p. 100.

9. *Qobes*, III, p. 2a, p. 2b et Meshullam Dapiera, n° 44, p. 103

10. Meshullam Dapiera, n° 24, p. 54.

11. *Id.*, n° 44, p. 101.

12. *Qobes*, III, p. 9bc; Meshullam Dapiera, n° 44, p. 101, n° 48, p. 113.

13. Meshullam Dapiera, n° 24, p. 54.

14. *Id.*, n° 12, pp. 32-33; J. I. Kobak, *Sefer Ginze Nistarot*, Bamberg, 1868-1878, III, p. 150 et IV, p. 11.

15. *Ginze Nistarot*, IV, p. 12.

de la pratique religieuse qu'ils croyaient constater et dont ils imputaient la responsabilité à l'étude de la philosophie¹⁶.

Un rabbin éminent de Montpellier, Salomon ben Abraham, et ses deux élèves, Jona Gerundi et David ben Saül¹⁷, se décident vers 1230 à passer à l'action et à barrer la route à la spéculation philosophique en interdisant, sous peine d'excommunication, l'étude du *Guide des Egarés*, du *Sefer ha-madda'* (l'introduction philosophique au Code de Maïmonide, le *Mishné Tora*) et des sciences profanes¹⁸.

Les communautés de Lunel, Béziers et Narbonne répliquent en les excommuniant tous les trois¹⁹. Devant les résistances acharnées qu'il rencontre, Salomon ben Abraham dépêche Jona Gerundi auprès des autorités rabbiniques du nord de la France, dont il obtient la confirmation de l'excommunication fulminée contre les deux ouvrages de Maïmonide et les sciences profanes²⁰. En Aragon, les communautés de Saragosse, Huesca, Monzon, Calatayud et Lérida jettent à leur tour l'anathème sur Salomon ben Abraham et ses deux disciples au cours de l'été de 1232²¹.

Malgré son âge et ses infirmités, le grand exégète David Qimhi quitte Narbonne et se rend en Espagne, pour essayer d'y gagner les communautés juives à la cause de Maïmonide²². Tombé malade à Avila, en Castille, il ne peut se rendre dans l'importante cité de Tolède qui était son objectif. Il engage alors une correspondance avec un important personnage de cette ville, le médecin Juda Alfakhar, pour l'amener à user de son influence auprès de ses concitoyens afin qu'ils condamnent les adversaires de Maïmonide²³. Les réponses du médecin manquent totalement d'aménité et d'égards pour l'illustre vieillard²⁴. D'après Juda Alfakhar, aucune conciliation n'est possible entre la philosophie grecque et la religion juive qui s'opposent irrémédiablement²⁵; du *Guide*

16. *Qobes*, III, p. 6c.

17. Dans son livre *Reshit ha-qabbala (Les Débuts de la Kabbale)*, Jérusalem-Tel-Aviv, 1948, pp. 133-135, M.G. Scholem a montré que les protagonistes de la lutte antimaimonidienne n'étaient pas des talmudistes obtus, mais des adeptes de la Kabbale qui luttèrent contre une spiritualisation du judaïsme qui leur semblait extrêmement dangereuse. Voir aussi son *Ursprung und Anfänge der Kabbala*, Berlin, 1962, p. 358 sq. (trad. française *Les Origines de la Kabbale*, Paris, 1966, p. 427 sq.).

18. *Qobes*, III, p. 1ab, p. 5c.

19. *Ibid.*, p. 1a, p. 17a.

20. *Ibid.*, p. 2cd, p. 3d, p. 6c.

21. *Ibid.*, p. 5bc, p. 6ab.

22. *Ibid.*, p. 1ab.

23. *Ibid.*, p. 1bc.

24. *Ibid.*, p. 1c sq.

25. *Ibid.*, p. 2a.

des Egarés, « qui sert d'alibi à tout rebelle et révolté²⁶ », il pense qu'il n'aurait jamais dû être écrit²⁷.

Alors qu'il se trouvait encore en Espagne, David Qimhi apprend le scandale : abandonnés par les rabbins du nord de la France qui avaient retiré leur excommunication²⁸, les adversaires de Maïmonide avaient dénoncé ses écrits aux Franciscains, aux Dominicains et au « cardinal », probablement le cardinal Romanus, légat pontifical chargé de réprimer l'hérésie cathare à Montpellier, qui les avaient fait brûler en totalité ou peut-être en avaient simplement détruit quelques pages (fin de 1232 ou début de 1233)²⁹. L'Eglise catholique n'était pas fâchée de supprimer des ouvrages qui propageaient des doctrines philosophiques dont elle-même se méfiait. Peu de temps auparavant, le 13 avril 1231, le pape Grégoire IX avait renouvelé l'interdiction d'enseigner la physique et la métaphysique aristotéliciennes³⁰.

Même si, dans l'ardeur de la lutte, certains ont trouvé des excuses au geste de Salomon ben Abraham et de son parti³¹, il n'en reste pas moins qu'il causa un profond traumatisme dans l'âme juive. Les maïmonidiens, horrifiés par la démarche de leurs adversaires, leur font subir des sévices corporels³². L'opposition à Maïmonide s'était totalement déconsidérée : désormais, on n'osera plus s'attaquer à l'auteur du *Guide*, comme nous le verrons

26. *Ibid.*, p. 2b.

27. *Ibid.*, p. 3b.

28. *Ibid.*, p. 1a, p. 1c, p. 4c, p. 10b ; *Ginze Nistarot*, III, p. 179.

29. *Qobes*, III, p. 4c, p. 17a ; *Ginze Nistarot*, pp. 178-180. D'après la lettre écrite par Hillel de Vérone, soixante ans après les événements, les écrits de Maïmonide auraient été brûlés à Paris, cf. *Qobes*, III, p. 14a. Ce récit de Hillel ne mérite aucune créance : il a confondu la destruction par le feu des écrits de Maïmonide qui, selon les témoignages contemporains, s'est produite à Montpellier, avec la destruction par le feu de charretées de Talmud qui eut lieu à Paris en 1242. I. Baer, *Toledot ha-yehudim bi-sefarad ho-noserit (Histoire des juifs en Espagne catholique)*, Tel-Aviv, 1945, pp. 76-77, se montre assez sceptique quant à la valeur des documents relatifs à cet épisode peu glorieux de l'histoire juive : ils lui semblent partiiaux et pleins de contradictions. Ce scepticisme nous paraît très exagéré : en fait, tous les récits s'accordent sur deux points : les livres de Maïmonide ont été dénoncés par ses adversaires aux autorités ecclésiastiques et ils ont été brûlés entièrement ou en partie. Par ailleurs, l'un des documents est écrit par Abraham Hisday (*Ginze Nistarot*, pp. 178-180) qui, aux dires de Meshullam Dapiera, le poète ennemi de Maïmonide, n'appartenait pas au groupe des « impurs et des fous » (voir *Diwan*, éd. Brody, *Yedi'ot*, IV, pp. 105-108, n° 45).

30. Voir A. Forest, F. Van Steenberghe et M. de Gandillac, *Le Mouvement Doctrinal du XI^e au XIV^e siècle*, t. XIII de *l'Histoire de l'Eglise*, publiée sous la direction de A. Fliche et E. Jarry, Paris 1951, p. 195.

31. Juda Alfakhar, *Qobes*, III, p. 4d.

32. *Ibid.*, p. 14a, p. 17a, *Ginze Nistarot*, III, p. 182.

bientôt. Les passions finirent par s'éteindre et un calme, peut-être relatif, règnera près de soixante-dix ans, durant lesquels, dans la France méridionale, on traduira plusieurs œuvres d'Averroès et on composera de nombreux ouvrages philosophiques et scientifiques.

II. *La controverse de 1303-1306 autour des études philosophiques et scientifiques.*

Le second conflit³³ fut provoqué surtout par l'interprétation allégorique, effrénée et intempestive, à laquelle le clan des philosophes soumettait l'Écriture sainte. Suivant la pente naturelle de l'esprit philosophique, on transposait les événements et les personnages bibliques du plan de l'histoire, qu'on estimait peu signifiant, au plan de l'abstraction intemporelle qui semblait mieux satisfaire la raison. L'exemple venait de haut : Maïmonide avait enseigné que les textes sacrés recélaient, sous une forme imagée, les vérités de la philosophie. La femme capiteuse du *Livre des Proverbes* (VII, 6 sq.) à l'affût du jeune sot qu'elle pourra enjôler s'affadit chez lui pour devenir la « matière » des philosophes³⁴. Tout le reste à l'avenant ; il écrit d'ailleurs : « C'est sur cette allégorie que Salomon a bâti tout son livre³⁵. » Pris en son sens littéral, un récit comme celui du forage des puits par Isaac (*Genèse* XXVI, 15 sq.) est dénué d'intérêt aux yeux de celui qui sera le bouc émissaire de la nouvelle guerre antiphilosophique, Lévi ben Abraham de Villefranche-de-Conflent ; pour lui, ils représentent les sept sciences³⁶. Les personnages bien vivants et solidement campés des livres sacrés deviennent des symboles. Dans les lettres échangées pendant tout le conflit, on attaquera avec véhémence les philosophes pour leurs allégorisations : selon eux, Abraham et Sara figurent respective-

33. Voir E. Renan — A. Neubauer, *Les Rabbins français du commencement du XIV^e siècle*, Paris, 1877, pp. 650-700, *Les Écrivains juifs français du XIV^e siècle*, Paris, 1893, pp. 31-36 [377-382] (analyse des lettres échangées pendant le conflit) ; J. Sarachek, *op. cit.*, pp. 195-261 ; Ch. Touati, « *La controverse de 1303-1306 autour des études philosophiques et scientifiques* », *Revue des études juives*, t. CXXVII (1968), pp. 21-37.

34. *Guide des Egarés, Introduction*, pp. 20-21.

35. *Ibid.*, p. 21.

36. *Sefer Liwyat Hen*, Bibliothèque Bodléienne, ms. Mich. 519, fol. 72v. Le kabbaliste Moïse ben Nahman (Nahmanide) s'exprime d'une façon analogue dans son *Commentaire sur la Tora, Genèse, XXVI, 20* : « Le sens littéral de ce récit, écrit-il, ne présente pas d'intérêt. »

CHARLES TOUATI

la pensée philosophique et théologique de gersonide

Après les controverses suscitées par les œuvres de Maïmonide et la diffusion en hébreu de celles d'Averroès, Gersonide (1288-1344), mathématicien, astronome, médecin, exégète biblique et talmudiste, devait élaborer en France méridionale, milieu d'un profond bouillonnement intellectuel, un système philosophique et théologique qui marquera toute la pensée juive postérieure.

Charles Touati dégage les grandes articulations de la pensée gersonidienne et la reconstitue dans son intégrité en se fondant sur la totalité des œuvres du philosophe de Bagnols, dont la plus grande partie, inédite, n'avait jamais été étudiée jusqu'ici.

Charles Touati, né à Tlemcen en 1925, est depuis 1972 directeur d'études à l'École pratique des hautes études et il enseigne la philosophie juive à l'université de Paris-Sorbonne.

Extrait d'un manuscrit hébreu, XV^e siècle. Bibliothèque palatine, Parme.
Photo © G. Dagli Orti.



92-V

A 72562

ISBN 2-07-072562-6

110 FF tc